

**Zeitschrift:** Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft  
= revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera  
d'etnologia

**Band:** 24 (2019)

**Nachruf:** Hommage à Christian Giordano : 1945-2018 = Erinnerungen an Prof C.  
Giordano : 1945-2018

**Autor:** Ruegg, François / Boscoboinik, Andrea / Friedli, Andrea

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# HOMMAGE À CHRISTIAN GIORDANO 1945-2018

Prof. Dr. h.c.mult.

Texte: François Ruegg, Andrea Boscoboinik, Andrea Friedli, Université de Fribourg

C'est une triste tâche pour nous que d'écrire ces lignes en hommage à Christian Giordano qui nous a quittés subitement à la fin de l'année 2018. Il est décédé à Vilnius en Lituanie. C'est là que se sont achevés ses nombreux voyages, toujours guidés par sa curiosité et sa passion de connaître. C'est là qu'il repose, tout en haut d'une colline, au milieu de la forêt.

Comment retracer le parcours de cet homme, professeur et académicien hors du commun? Christian Giordano s'est formé à l'Université de Heidelberg. Son directeur de thèse fut Wilhelm Mühlmann, disciple de Richard Thurnwald et d'Alfred Viekandt. Pour eux, sociologie et ethnologie étaient des matières indissociables. Ainsi, après un doctorat en sociologie, Christian Giordano obtint son doctorat d'habilitation à l'Université de Francfort avec la *venia legendi* en anthropologie culturelle et en ethnologie de l'Europe. Spécialisé d'abord dans l'étude des sociétés périphériques de l'Europe et en particulier des sociétés méditerranéennes (Italie du sud, Espagne, Grèce et Portugal), il changea de terrain, suite à la chute du mur de Berlin et, dès 1990, entreprit des recherches dans la Bulgarie rurale et postsocialiste. Plus tard, s'y ajoute le terrain en Malaisie, à Penang, où il étudie la diversité ethnoculturelle et le multiculturalisme pensé et vécu entre les Malais, les Chinois et les Indiens. Son scepticisme méthodologique, Christian Giordano l'avait adopté déjà lors de ses recherches empiriques dans les sociétés méditerranéennes, dans lesquelles les politiques de développement s'étaient avérées tout aussi illusoire que la transition tant célébrée en Europe de l'est et du sud-est. Dans les deux cas, il se retrouva face à la persistance de représentations collectives comme la méfiance



envers la sphère publique, envers l'État, la politique et l'appareil bureaucratique, et face à des stratégies d'action très voisines, comme l'informalité, le clientélisme et la corruption.

Christian Giordano était un homme de contrastes. Son histoire et ses choix personnels l'ont fait osciller entre différentes identités et loyautés. À la fois sociologue et anthropologue, Italien né en Suisse de parents binationaux, d'une mère croate et d'un père italien, il ne s'est jamais laissé cloisonner dans une seule appartenance. Solitaire et convivial à la fois, travailleur acharné aimant le loisir et la bonne chère, lent mais vif, il confirmait au moral la multiplicité de ses facettes intellectuelles.

Au long de sa carrière académique, jamais Christian Giordano n'a cessé de s'intéresser à toutes les branches des sciences humaines, à leur complémentarité et à l'interdisci-

Photographie: Andrea Boscoboinik

plinarité. Dans ses travaux anthropologiques, il n'a pas cédé non plus aux modes, que celles-ci soient théoriques comme le structuralisme, le néo-culturalisme ou le post-modernisme, ou qu'il s'agisse des idéologies qui sous-tendent certaines de ces théories, du marxisme au féminisme en passant par l'altémondialisme. Familier des traditions sociologiques, anthropologiques, historiques, philosophiques et politiques aussi bien occidentales que d'Europe orientale, et doué d'une prodigieuse mémoire – acquise et entretenue au jeu d'échec –, il étonnait toujours par l'ampleur de son approche.

Bien que fidèle toujours à l'anthropologie politique, Christian Giordano s'est intéressé à bien d'autres sujets reflétés dans ses nombreux articles et chapitres d'ouvrages scientifiques parus dans des revues et des maisons d'éditions prestigieuses. Il a lui-même lancé plusieurs revues d'anthropologie européenne et des séries d'ouvrage, tel les *Études d'anthropologie sociale de l'Université de Fribourg* publiées par LIT Verlag. Nous ne savons pas combien de projets, inspirés par ses nombreux voyages et rencontres vont rester non publiés, comme celui par exemple d'une anthropologie du tango argentin, dont il avait collectionné du matériel pour un livre, lors de ses séjours en Amérique latine.

Le portrait serait incomplet si l'on ne faisait pas mention de sa figure de professeur. Nommé en 1989, Christian Giordano est le premier professeur d'ethnologie à l'Université de Fribourg à n'être ni missionnaire, ni prêtre. Avec lui, cette Chaire d'ethnologie prend une nouvelle orientation. Elle sera renommée «Anthropologie sociale» en 2002, afin de mieux refléter les perspectives contemporaines de l'enseignement. Il a ainsi fortement contribué au développement et à l'ouverture de la chaire en intégrant d'autres domaines d'études, de nouvelles perspectives dans d'autres aires culturelles. Il a su renforcer la place de l'anthropologie à l'Université de Fribourg et a contribué à lui donner une notoriété en anthropologie politique, notamment dans le domaine des études de l'Europe orientale. Preuve de sa réputation qui dépasse les frontières helvétiques sont, entre autres, les deux Doctorats *Honoris Causa* qu'il a reçus, l'un de l'Université de l'Ouest de Timișoara, en Roumanie, et l'autre de l'Université de Tbilissi, en Géorgie.

Toujours de bon conseil, il était en même temps très respectueux de l'avis des autres et partait toujours d'un préjugé favorable. Il a mis le pied à l'étrier à de nombreux anthropologues et soutenu inconditionnellement de nombreux chercheurs et collègues dont les auteurs de cette notice.

Nous lui adressons notre dernier *Ciao, Caro Professore, Ciao, Capo* et, comme il l'aurait dit lui-même, accompagné par un geste du bras et la main, *Buonanotte ai suonatori!*.

## NOTE SUR LE TEXTE

Certains extraits de ce texte ont été publiés précédemment dans:

**Giordano Christian, Ruegg François.** 2015. «Brève esquisse personnelle des vicissitudes de la chaire d'anthropologie sociale de l'Université de Fribourg», in: Ruegg François (dir.), *Des collections sortent de l'oubli. Un trésor, une histoire*, p. 21-40. Fribourg: Pro Ethnographica.

**Ruegg François, Boscoboinik Andrea.** 2010. «Introduction», in: Ruegg François, Boscoboinik Andrea (eds.), *From Palermo to Penang. A Journey into Political Anthropology*, p. 7-11. Münster: Lit.

# ERINNERUNGEN AN PROF. C. GIORDANO 1945-2018

**Text:** Lisa Wyss mit der Unterstützung von Giuseppina Greco, Andrea Knellwolf, Natalie Schwarz, Vera Urweider und Isabelle Zinn

«Sozialwissenschaftliche Dichotomien», «Der Kulturbegriff», «Die mediterranen Gesellschaften», «Macht, Herrschaft und Staat», etc. So vielseitig sie auch waren, die Vorlesungen, die Prof. Christian Giordano, Lehrstuhlinhaber des Instituts für Sozialanthropologie an der Universität Freiburg, seinen Studierenden jeweils am Mittwoch und Donnerstag von 12h15 bis 13h15 angeboten hatte, erinnerten an nichts «Exotisches». Bestimmt war dies absichtlich so gewählt, war es ihm doch ein grosses Anliegen, uns angehenden SozialanthropologInnen, HistorikerInnen oder ReligionswissenschaftlerInnen grundlegende soziologische Aspekte zu vermitteln und dies anhand konkreter Beispiele. Wir wissen nun u.a, wer sich als «Betrogene der Geschichte» identifizierte, und dass der Klientelismus über die heiligen Patrone eines Dorfes weit über das irdische Dasein hinreicht. Wie selbstverständlich illustrierte er sozialwissenschaftliche Konzepte mit Erkenntnissen aus seinen vielzähligen Feldforschungen, im Mittelmeerraum, im Osten Europas, und mehr denn je auch im Südostasiatischen Raum, wie beispielsweise Malaysia oder Indonesien.

Dies erklärt mit Sicherheit auch die Tatsache, dass diese einstündigen, thematischen und jährlich dauernden Vorlesungen, die sich sowohl an Haupt- wie Nebenfachstudierende vom ersten bis zum letzten Studienjahr sowie weitere Interessierte richteten, immer sehr gut besetzt waren. «Giordi», wie wir ihn liebevoll nannten, kam fast immer als Letzter, häufig ein paar Minuten zu spät, zog je nach Jahreszeit seinen dicken Mantel und seine markante, aus Tierfell gefertigte Mütze aus, legte diese beiden auf den Tisch, goss sich Wasser in ein Glas (das wohl vor langer Zeit manchmal auch Wein gewesen sein sollte, erzählte man sich), hob den Kopf, blinzelte in die Runde gespannter Studierender, räusperte sich und begann seine *Vorlesung* (und sie war im wahrsten Sinne

des Wortes eine stündige «Vorlesung») mit den Worten: «Gut. Wo waren wir letzte Woche.» Dies war weniger eine Frage als vielmehr ein Einstieg in die laufende Thematik.

Es ging ihm nicht darum, dass wir seine Vorlesungen im Hinblick auf die anstehenden, wenn immer möglich von ihm mündlich durchgeführten Prüfungen, auswendig konnten. Vielmehr war es ihm ein Anliegen, dass wir im Verlaufe unseres Studiums die Fähigkeit entwickelten, soziale Handlungen und Diskurse unter Beizug sowohl soziologischer wie anthropologischer Theorien, *verstehen* zu lernen. Er brauchte weder eine Powerpointpräsentation, noch verteilte er ein Skript. Wir Studierenden schrieben während seiner Vorlesungen oft, und noch lange nachdem die meisten von uns bereits über einen Laptop verfügten, von Hand mit, und dies trotz andauernder Handgelenkschmerzen. Kaum jemand hat diese spannenden Mittagsstunden gefehlt. Wir hätten uns mit Notizen anderer Studierender zufriedengeben müssen, und hätten dadurch nicht nur viele persönliche Anekdoten, sondern auch mal einen politischen Seitenhieb oder einen trockenen und dadurch einzigartigen Kommentar zu Mafiabossen, Familienchefs oder Dorfprominenz verpasst. Nennenswert war auch «Giordis» Mehrsprachigkeit – obwohl sie manchmal auch Verwirrung stiftete, zum Beispiel wenn lediglich die Italophonen unter uns Studierenden verstanden, dass mit «Üsanzen» Traditionen gemeint waren.

Nebst seinem immensen Wissen und unermüdlichem Schatz an Forschungserfahrung bleibt uns vor allem sein Humor unvergessen. Selbst in einer schlecht laufenden Prüfung verstand er es, die eine oder den anderen von uns zum Lachen zu bringen. Im Speziellen während der Abschlussprüfung war er auch ein ausgezeichneter und interessierter

Gesprächspartner. So glich dieses letzte «Tête-à-Tête» in seinem von unzähligen Büchern und laufenden Projekten gut ausgestatteten Büro trotz der Anwesenheit eines Experten oder Expertin vielmehr einer lebhaften und angeregten Diskussion, als einer stündigen und drei weitreichende Themen umfassenden Prüfung. Auch wenn manch eine und einer von uns nach dem Studium den Weg in die Praxis einschlug, und nur wenigen ein Platz in Forschung und Lehre bestimmt war, freute er sich auf sehr authentische Art und Weise über unser erreichtes, sozialanthropologisches Verständnis.

Erst im November 2018 bin ich ihm in der Stadt Freiburg begegnet und war selbst erstaunt, wie viel Freude mir diese Begegnung und der darauffolgende kurze aber sehr herzliche Austausch bereitet hatte. Mit einem gewissen Stolz erzählte ich ihm, dass ich in meinem beruflichen Alltag noch oft an die durch ihn gewonnene Erkenntnis zurückdachte. Er reagierte erfreut und gleichzeitig zurückhaltend und bescheiden. Meine Frage, ob er weiterhin forsche, beantwortete er – wie gewohnt – lachend: «Selbstverständlich. Prof. Christian Giordano lebte die Sozialanthropologie und machte sie dadurch für uns erlebbar und *verständlich*. Dafür möchten wir uns bei ihm mit diesem kurzen Rückblick bedanken.